SEPTEMBRE 1912 TROISIÈME SÉRIE N° 33

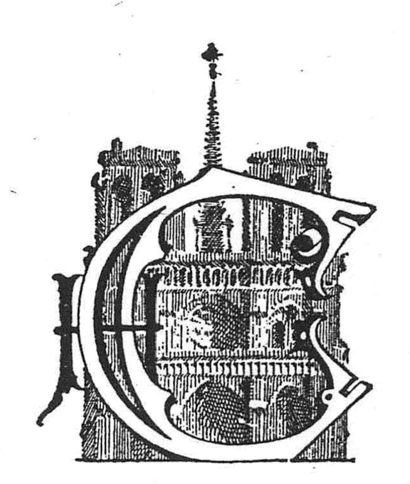
LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'Etudes ésotériques, psychiques et divinatoires

Fondée par le Dr PAPUS en 1890

22e ANNÉE

Prix du Numéro....... 0,50 | Abonnement unique. 5 fr. par an



Rédaction et Administration :

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, QUAI SAINT-MICHEL, 11

PARIS

22e Année Septembre 1912 Troisième Série N° 33

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

Le Hasard n'existe pas | ABONNEMENT UNIQUE 5 FRANCS PAR AN | Le Surnaturel n'existe pas

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

Sommaire

La Vengeance de Dekhlat Idinasar : PIERRE RIMORI. — Le Langage des Etoiles (*suite*) : *traduction* JULEVNO. — L'Héritage du Christ (*suite*) : SEDIR. — Entretiens Théosophiques (*suite*) : ERNEST BOSC. — La Survivance de Jeanne d'Arc (*suite*) : GRILLOT DE GIVRY. — Stances sur l'Origine et la Destination de l'Homme : CL. DE SAINT-MARTIIN. — Une Conférence à Lyon : UN AUDITEUR. — Bibliographie. — Revues et Journaux.

La Vengeance de Dekhlat-Idinasar

A M. Emile Pillard

" Assor " mot hébreu, signifie " heureux ".

Sur le bord de la lagune d'El Phrasin qui s'enfonce sous les eaux glauques de la rivière, au confluent même du Khousour, les barques des paysans sont échouées par centaines, présentant leurs carènes bitumées, odorantes dans la suffocante chaleur de ce jour d'été. Et plus loin, sous l'aveuglante ardeur de l'astre solaire, — tout le long du palais de Véglath-Phalasar dont les blanches murailles de briques

se reflètent dans les eaux bleues du Tigre, jusqu'à la première enceinte, — la berge d'El Nalund est couverte de peuple.

Nazir-habal, le bras d'Assur, rentre dans la bonne ville de Ninive. Il a châtié les tribus rebelles des monts Zagros ; le bon droit était de son côté et le grand Ninip lui donna la victoire. Il assiégea la ville forte au sommet de la montagne ; les flèches de ses troupes tombaient dru semblables à la grêle qu'envoie Ramanah ; puis ses guerriers s'abattirent comme des vautours sur la cité. Elle fut prise et détruite ; à son emplacement on construisit une pyramide glorieuse. Les habitants implorèrent Assur-Nazir-habal. Il en massacra la moitié. Beaucoup furent murés vifs dans la maçonnerie ; les autres périrent empalés sur les remparts ; il fit des couronnes avec leurs têtes et des guirlandes de leurs cadavres. Aujourd'hui l'armée revient, ramenant les troupeaux d'esclaves et le bétail, les chariots pleins d'objets innombrables comme les étoiles au ciel...

Soudain, un frémissement parcourt la foule inquiète : un messager accourait, blanc de poussière. Le roi arrive, là-bas, à la porte de l'orient ; il ira au temple d'Isthar et, de là, au Palais.

Dans une confusion extrême cette foule grouillante remonta le quai et atteignit les premières rampes du Palais-aux-douze-terrasses. Déjà les cavaliers blancs s'y étaient massés et contenaient la plèbe houleuse, toute rutilante dans cette lumière, avec la bigarrure outrée de ses étoffes, le bariolage vulgaire de ses habits variés.

Des coups de cymbales plus distincts ; des ronflements prolongé de buccins... Là-bas, dans la clarté crue d'un soleil implacable, la procession royale déroule son long cortège.

Le corps des archers de la Comagène, caracolant sur leurs petits chevaux à larges queues, ouvre la marche. Puis les fantassins, soldats d'élite, vêtus de la cuirasse de peau blonde lamée de fer ; un casque lisse sans cimier protège leur tête ; leurs carquois aux rapides sagettes est à l'épaule ; leur main porte le mortel javelot et le grand arc recouvert

d'os et de cèdre; et viennent ensuite les chars de guerre, véloces, irrésistibles. Encadrés par d'autres troupes encore paraissent les populations soumises, les Sumirites aux yeux bleus. les bruns Accadiens, les Sassonides forts et musclés; ils sont très nombreux.

Enfin le roi, Assur-Nazir-habal, le grand, le puissant, le victorieux, avance avec majesté. Il monte le char de triomphe que traînent, fougueux et contenus. quatre grands chevaux ouriens. La physionomie de ce monarque est fière, presque dure : ses yeux bruns brillent étrangement et son nez d'aigle se découpe sur le noir de jais de sa barde calamistrée, résillée de fils d'or. Il n'a plus la tenue de guerre, toute de cuir et d'acier; il a quitté le costume de chasse qui lui sied. Sa vêture est somptueuse; il porte l'éphod de lin ténu et la tunique de laine riche aux dessins compliqués, aux ramages stylisés, aux bordures précieuses et son manteau royal que retient une agrafe de scintillantes topazes, tout brodé de gemmes, paré de glands orfévrés, couvert de passementerie et d'orfrois brochés aux chatoyants effets. Ses pieds ont la sandale talonnière de peau de daim aux cordons fauves. Sa chevelure annelée est coiffée de la tiare damasquinée d'or, parsemée d'émaux translucides, parée de cabochons, incrustée d'hyacinthes, sertie de chrysoprases; il est tout crépitant des feux que sa marche attise dans les pierreries de ce prestigieux costume d'apparat.

Et sa suite est montée sur des chars luxueux, et sa garde d'honneur l'entoure sur des montures aux harnachements de buffle. C'est sur l'éclat des vêtements, des caparaçons et des housses, une trépidation d'éblouissements irisés, fugaces, dans les bijoux translucides, sur les cuivres guillochés, les orichalques brunis des joyaux symboliques, des anneaux torses, des bracelets ciselés.

Pendant que cette procession magnifique défilait à El Nalund, à l'autre bout de Ninive, sur l'allée des Cèdres, les esclaves transportaient les objets pillés et les tributaires poussaient, vers la Maison Royale, les troupeaux énormes des animaux ravis.

Au temple d'Isthar, Assur-Nazir-habal, grand-prêtre, pré-

pare le sacrifice; il brûlera l'encens, les chairs des victimes grésilleront sur l'autel et leur fumée montera en action de grâces vers Marduk et Zarpanitha.

Les derniers hommes du cortège passent devant les lions de la porte et pénètrent sous la voûte sombre et fraîche de la galerie. — Aussitôt le peuple en joie s'est élancé. Dans un trépignement fanatique, il est pris soudain d'une frénésie de représailles et de réjouisances glorieuses.



Sur les terrasses, dans le jardin, l'air fraîchit, les ombres deviennent violettes; c'est le soir.

Là-bas, sous les platanes centenaires le festin s'achève. Les convives sont presque tous ivres, abominablement. Les venaisons ardentes, les vigoureuses épices, ont altéré, et le suc macéré des orges, le vin impétueux des coteaux du Khoutou coule abondamment. Depuis le matin, au retour de la chasse mémorable, ils ont mangé et le faste du repas a calmé leur faim; ils ont bu et leur soif a été étanchée. Les uns sommeillent lourdement, dans les débris des cristaux multicolores des services, au milieu du bouleversement des vaisselles plates culbutées; les autres vomissent et entre les hoquets, clament encore les chansons de la guerre et les grossièretés cyniques des camps.

Cependant, Assur-Nazir-habal, monarque et grand-prêtre, préside à leur orgie et leur a offert un spectacle rare et inoubliable.

Sur son ordre, des prisons d'Hal-Rhasarath et des cachots du Tigre furent extraits les barbares des monts Zagros. Il y prit mille cavaliers accadiens et les chefs des tribus, de Naïri à Rar-Dunias. Le scribe les a dénombrés : ils sont plus de sept cents.

Et maintenant, dans une cour intérieure du Palais, à quelques pas des murailles revêtues de briques émaillées aux dessins luisants verts et roses, s'élève une gigantesque pyra-

mide de corps humains. Ce sont les guerriers d'Accadie, égorgés et décapités.

Ce tas, qui mesure douze coudées franches, a rissolé toute la journée au soleil.

C'est devenu quelque chose d'indescriptible et d'ignoble. Sur les dalles maculées de croûtes d'un rouge sombre, c'est un amas tumultueux et immobile de membres recroquevillés ou raidis que cimente un limon sanglant et d'où s'échappent, perpétuellement, des ruisseaux rouges, visqueux, coagulés à demi, d'où s'élèvent encore des vapeurs denses, cramoisies.

Un vent de furie a soufflé là. Ces corps décollés semblent avoir toujours de hideuses têtes, que simulent, énormes, hémisphériques, les plaies cervicales qui sèchent, vermeilles comme les grains écrasés des grenades. L'horreur de la besogne semble avoir triomphé de l'allégresse des bourreaux disparus et, oubliée ou respectée, cette pyramide sanguinolente s'affaisse, toute hérissée de moignons tordus, cette fange de pourpre se tasse, fond et s'écoule, cette boue rouge cesse de rutiler aux derniers rayons du soleil couchant.

Devant les platanes, jusqu'au bord de la terrasse qui surplombe, directe, le Tigre, file, entre les pelouses, une longue allée. Assur-Nazir-habal y fait élever sept cents croix pour les chefs.

Et plus que les têtes exangues qui grimacent et mordent leurs crampons, sur les remparts, plus que le monceau de cadavres presque froids d'où ne s'exhale désormais aucune plainte, les crucifiés sont épouvantables.

Toute la journée, désordonnés et farouches, ils ont hurlé; et brisés, ils ont sangloté. — Et ceux qui festoyaient les ont acclamés ou les ont hués. Ceux qui étaient ivres ont craché sur ceux qui mouraient; toute la journée les rires de débauche se sont mariés effroyablement aux frémissements des souffrances; ce fut quelque chose de répugnant et d'inouï, d'affreux et de grotesque.

Quelques-uns encore gémissent, qui ont grondé. Aux applaudissements des convives du festin, ils ont, se dressant

sur les pointes qui foraient leurs chairs écarlates, de toutes leurs forces maudit. Dans la folie qui battait leurs tempes douloureuses, dans le sang qui remontait à flots à leur gosier ardent, ils ont crié, ils ont bavé des imprécations. Puis la douleur fulgurante, la terrible violence du soleil a eu raison d'eux; et la conscience a quitté ces corps saignants, pétris et modelés aux arbres des croix. Un, surtout, aux cheveux pâles, aux yeux d'azur, un qui venait des froides rives du Choèpes, a grincé des dents, a ri, a défié. Et il s'est passé une chose effrayante : lui, le jouet de la populace, le rebut des guerriers, il a, juché non loin de la table royale, interpellé sur son trône Assur-Nazir-habal. Il lui a énuméré des crimes et, dans un torrent d'injures, reproché des iniquités; il l'a insulté. Puis, comme inspiré, tour à tour furieux et éploré, a annoncé la ruine et l'oubli d'Assur dans les siècles à venir; et le roi a blémi sous l'outrage. Il fallut qu'un garde l'assommât du pommeau de son épée.

Et ils sont tous là, les déchus, haineux et sanglants, masses défaillantes ou mortes, sur les croix qu'illuminent encore, par intervalles, les rayons obliques de l'astre qui, peu à peu, décroît et disparaît.

Cependant Assur-Nazir-habal, le roi victorieux, est triste : le chef des Sassonides, Dekhlat-Idinasar, pendant le transfert de ces prisonniers du temple d'Isthar aux ergastules d'Hal-Rasarath, s'est enfui.



Dekhlat-Idinasar ne quitta pas tout de suite Ninive.

Il se cacha un certain temps dans les bouges du port et, lorsque, quelques mois après, les marchands chaldéens ayant négocié leurs chargements se disposaient à redescendre le Tigre d'El Assar à Babylone, il s'embarqua comme matelot pour la manœuvre.

Une idée fixe dominait sans doute cet homme impérieux et volontaire. Quelques années plus tard, on le revit, enrichi à Samarie que venait de fonder Omri, puis en Phénicie, à

Byblos, à Sidon, à Tyr enfin, où il fit freter un navire, à Jérusalem où il séjourna dans les abords du nouveau Temple de Salomon. Il reparut plus tard dans la vallée du Nil parmi les simples fellahs et se fixa définitivement à Memphis. Il travailla, avec les prêtres d'Apis, la science éternelle, il traversa les dures épreuves de l'Initiation et lui furent enseignés des secrets redoutables.

Quinze années après, il retourna, considéré, au pays des Sassonides. Personne ne le reconnut et il passa ignoré.

Cependant Assur-Nazir-habal régnait toujours en Assyrie. Il avait fait d'autres conquêtes et il vantait souvent ses richesses incommensurables et sa puissance.

Par un de ses caprices, le faste royal avait déserté Ninive-la-Grande.

Ce prince, lui, voulait une autre résidence. A l'endroit où le grand Zab tombe dans le Tigre, sur une colline escarpée entre les deux fleuves, s'élevait la forteresse de Ralakh. Assur-Nazir-habal la fit raser et construire à sa place la nouvelle ville.

Dekhlat-Idinasar arriva un soir sur la hauteur de Nimround qui domine la ville merveilleuse, El Kalakh.

Là, sur la vaste plate-forme artificielle, s'accumulaient les palais et les temples, exhibant au soleil de l'Orient leurs murailles de briques sèches, leurs bois précieux artistement taillés, leurs portes d'ébène et de cyprès incrustées d'or et d'ivoire, leurs sculptures de lions géants, de taureaux ailés, leurs longs bas-reliefs d'albâtre, leurs frises de pierre blanche, déployant leurs riches tentures, faisant étinceler leurs ornements métalliques ou cristallisés, dressant vers le ciel d'un bleu pâle qui verdissait, leurs obélisques gravés et les tours hiératiques dont les sept étages de couleurs différentes étaient, aux grandes divinités, consacrés.

Le palais du roi s'élevait sur une terrasse dont la base plongeait dans le Tigre, à côté des ruines restaurées du palais de Salmanasar, non loin du temple du dieu Ninip. Le fleuve reflétait ces édifices et doublait leur hauteur. Enfin dominant tout le reste, la pyramide à degrés du sanctuaire d'Adrar servait comme de centre à cette réunion de cons-

tructions grandioses. Au couchant les coupoles et les dômes se doraient. El Ralakh ressemblait des hauteurs avoisinantes à une cité improbable, féérique.

Dekhlat-Idinasar éleva la voix : « Assur-Nazir-habal, « grand roi, roi puissant, roi des légions, roi d'Assyrie, « tu possèdes des terres depuis les bords du Tigre jusqu'au « Liban ; tu as soumis à ton pouvoir la grande mer et tous « les pays, des Moschiens à la Susiane. Mais roi, tu fus « cruel, potentat, tu devins fourbe. Des paysans ne purent « te payer le tribut, toujours tu les mis à mort dans les « supplices. Tes guerriers furent des loups et tu fus le cha- « cal. Ton orgueil est immense. Mais Sin, dans Our, t'a mé- « prisé et Samas, seigneur de Sippara, t'a honni. Tu te « crois l'aigle et tu es le hibou. Tu bâtis une ville de pro- « dige, mais Heah rit de tes constructions dont il ne res- « tera que poussière. Et Guilgamesch, le maître de la force, « le seigneur du glaive, te brisera comme le dernier de tes « eunuques, le plus vil de tes esclaves ! »

Dekhlat-Idinasar traçait dans l'air les pentacles de la volonté. Marduk le magnifiait de sa pourpre dorée. Il poursuivit :

« Neboh, toi qui portes la tiare symbolique aux cornes « de taureau désintéresse-toi d'Assur-Nazir-habal, le sei- « gneur cauteleux ! Nergal, dieu de Cutha, retire de ses « nerfs la force virile et qu'il soit, par les lions pourchas- « sés, dévoré ! Isthar, Belyth, Mylitta, rendez ses songes « monstrueux !

« Génies sacrés et favorables, quittez la bourgade infâme « d'El Ralakh ! Esprits des ténèbres, tendeurs de pièges sou- « terrains, dresseurs d'embûches, esprits malins, puissances « des airs, de la terre et des eaux, que la peste et la « fièvre dévastent la contrée, que le démon mauvais, l'hom- « me malfaisant, l'œil haineux, la langue blessante, assail- « lent le souverain dans son corps exécrable et le troublent « jusqu'en ses entrailles ! Esprit du ciel, souviens-t'en ! Es- « prit de la terre, souviens-t'en ! Et toi, volucre du Feu, « oiseau des Tempêtes, accomplis l'œuvre ! »

Aussitôt, dans l'air parfaitement pur, sous la voûte céleste,

semblable à une émeraude fluide, qu'échancrait le croissant d'argent de Zerpanit, de pâles éclairs se succédèrent rapidement, puis cessèrent.

En bas, dans El Ralakh, derrière le temple de Guilgamesch, une longue flamme s'élevait, très claire, sur les bâtiments du Palais de Rar-Phalarohm... Et l'incendie s'étendit rapidement, écroulant les murs, détruisant les boiseries, grillant les hommes, fondant l'airain...

Ce fut d'abord une grande clameur, puis des cris stridents, dans le soufle rauque des flammes, des hurlements sauvages auxquels répondaient, de temps en temps, les glapissements aigus des léopards et les rugissements sonores des lions apeurés, dans les cages d'El Dilathar. Tous ces bruits se fondirent en un vacarme assourdissant de chocs et de vociférations; des charpentes se détachèrent, des poutres de cèdre à demi-consumées rebondirent sur les dalles ouvragées, entraînant des murs entiers, et faisant, dans le rougoiement du feu, apparaître, par places, les divinités ailées sur les revêtements polychrômes des salles, les tentures brûlées, les hommes carbonisés, les animaux roussis.

Et El Kalakh se révélait prestigieuse, resplendissante dans ce flamboiement.

Pourtant, seuls furent atteints les appartements des femmes et les dépendances de Rar-Phalarohm.

Toute cette aile du Palais s'abîma, anéantie, dans le ravin du Tigre, montrant des décombres incandescents pleins des cris de ceux qui agonisaient. Désormais impuissants à défendre aux impurs l'accès des salles, les taureaux-colosses profilaient leurs sombres silhouettes, enfumées et noircies, sur le brasier.

Et les trombes d'étincelles qui, par intervalles, en jaillissaient, envoyaient une lointaine lumière à Dekhlat-Idinasar qui regardait, transfiguré.

PIERRE RIMORI.

LE LANGAGE DES ÉTOILES

(Suite)

LA NATURE & LA QUALITÉ DES SIGNES*

Les signes du zodiaque, en montant à l'horizon au moment de la naissance, impressionnent chacun de leur qualité et de leur nature spécifique, la personne qui naît, particulièrement quand il n'y a aucune planète dans l'orient, qui puisse modifier leur action psychologique. S'il se trouvait une ou plusieurs planètes, il faudrait amalgamer leurs différentes qualités, et, de cette judicieuse combinaison, tirer un jugement.

♈ — Le Bélier octroie une stature maigre et de hauteur moyenne, une figure longue avec des sourcils en broussaille, un cou long, une bonne poitrine et une complexion quelque peu foncée.

Comme disposition, le sujet est courageux, ambitieux, intrépide et despote, d'un tempérament passionné, et d'une nature querelleuse, ne supportant jamais aucun contrôle.

♉ — Le Taureau donne une taille moyenne et courte, un cou épais, un front large, des cheveux noirs, un teint sombre, une bouche large. Comme caractère, le sujet est maussade, renfermé, mais affectueux, lent à se faire une opinion ou un jugement, mais opiniâtre et confiant en soi.

♊ — Les Gémeaux d'ordinaire accordent une taille droite et élevée, une chevelure brune et des yeux gris, une vue excellente et vive, des mouvements prompts. Le sujet est variable dans ses idées, très intellectuel, mais inconstant dans ses habitudes et ses affections.

♋ — Le Cancer donne une stature moyenne et épaisse, plus longue dans la partie supérieure que dans la partie inférieure, une figure ronde, petite et pâle, des cheveux bruns, des yeux gris et rêveurs. Le caractère est timide, songeur, et aimable, doux et d'humeur facile.

(*) Résumé de la 2[me] partie de « la Lumière d'Egypte ».

Les qualités qui dominent chez lui sont la sensibilité et la réflexion qui font les bons médiums.

♌— Le Lion donne une stature large et imposante, des épaules fortes, des yeux proéminents, un visage ovale, une complexion sanguine et claire, des cheveux blonds. Le sujet est très intelligent, résolu, fier et ambitieux; impulsif, possédant des idées larges et de hautes conceptions.

♍ — La Vierge accorde une taille moyenne et quelque fois un peu au-dessous, bien faite et compacte, avec un teint sanguin foncé, et des cheveux noirs. Le sujet est de disposition studieuse, ingénieuse, spirituelle; le caractère est plutôt égal, mais plus excitable que chez les personnes nées sous le Taureau; le jugement et toutes les qualités de l'esprit et de l'intelligence sont remarquables par leur développement.

♎ — La Balance fait la personne grande et de forme admirablement symétrique, au teint clair, aux cheveux bruns, aux yeux vifs et étincelants. Le caractère est noble, aimable, intelligent, affectueux, mais emporté. Les qualités physiques et mentales sont bien équilibrées. *Il est à remarquer que ce signe donne souvent des cheveux noirs au lieu de blonds, ainsi que des yeux noirs mais toujours pleins de vivacité, et que le teint est toujours clair.*

♏ — Le signe du Scorpion dénote une personne forte et corpulente, de taille moyenne, brune, de complexion sanguine, les cheveux sont noirs et le nez aquilin, d'ordinaire, le caractère est actif, fier, réservé, pensif, scientifique, quelquefois égoïste et vindicatif. Ce signe produit les chirurgiens habiles, comme les médecins et les chimistes éminents.

♐ — Le Sagittaire impartit une stature bien faite, en général, au-dessus de la moyenne, un teint vermeil, une figure ovale, un front élevé, des cheveux châtains, de beaux yeux gris ou couleur noisette, intelligents, et une belle prestance. Le sujet est vif, énergique, emporté, adonné aux sports de toute espèce, aux amusements, franc, jovial et bienveillant; il possède des idées conservatrices, un talent de prompte décision dans les entreprises, avec des capacités remarquables de contrôle et de direction.

♑ — Le Capricorne, généralement, accorde une taille petite, au-dessous de la moyenne, maigre, une bonne physio-

nomie, une complexion brune ou foncée, avec des cheveux noirs ou châtains et des yeux également noirs. D'ordinaire le menton est petit et le nez effilé, avec un léger creux ; les yeux sont perçants et la poitrine rétrécie. Comme disposition le sujet se montre rusé, malin, réservé, égoïste, et souvent atteint de mélancolie.

♒ — Le Verseau accorde une stature moyenne, un peu au-dessous de la moyenne ordinaire. La personne est forte, robuste, bien proportionnée, avec un teint clair, des cheveux roux ou blond foncé ; d'un abord engageant. Le sujet est élégant, aimable, d'un bon naturel, intelligent, spirituel, très enclin aux beaux-arts, et recherchant la société des gens instruits. *J'ai souvent remarqué que ce signe donne des yeux et des cheveux d'un beau noir en même temps qu'un beau teint clair.*

♓ — Les Poissons accordent souvent une taille petite, au-dessous de la moyenne, des cheveux noirs et une complexion pâle, avec des yeux gris et limpides, et un corps charnu, les gens de ce signe sont sans volonté, nonchalants, mais d'une bonne nature ; ils sont bien doués comme intelligence, très paisibles habituellement, mais très médiumnistiques, et grandement influencés par leur entourage. — *J'ai remarqué que lorsque le Signe des Poissons se lève à l'Orient, avec le Bélier intercepté dans l'ascendant sans qu'il s'y trouve aucune planète, que la nature du Signe est singulièrement modifiée, le sujet devient actif, bienveillant, honoré, entouré d'estime.*

Note. — Les descriptions précédentes ne sont applicables que lorsqu'il ne se trouve, au moment de la Naissance, aucune planète dans le Signe Ascendant ; si une ou plusieurs planètes s'y rencontraient, il faudrait associer judicieusement leurs qualités naturelles à celle du Signe zodiacal. Je dois avertir le lecteur qu'il ne doit point accorder une trop grande confiance à la forme et la complexion attribuées, ici, aux Signes, (quoique le caractère et la disposition donnée correspondent toujours) pour la raison suivante. Certaines races et certaines famille sont naturellement brunes ou légèrement foncées comme complexion. Aucun Signe zodiacal ne peut noircir la complexion chez les enfants d'un Saxon aux cheveux blonds et aux yeux bleus ; ils seront tout simplement, par comparaison, de complexion plus prononcée. Il en sera de même pour un Italien, aucun Signe ne lui donnera des cheveux blonds et des yeux bleus. C'est pourquoi il fant toujours avoir présent à l'esprit ces faits, car si les Signes impriment leur influence sur les êtres avec une certaine force, ils ne pourront pourtant point supprimer les taches de la fourrure du Léopard ni changer la couleur de la peau de l'Ethiopien. Il faut prendre toutes les choses avec un grain de Soleil « cum grano Solis ». Traduction JULEVNO

L'Héritage du Christ

(Suite)

L'apostolat, c'est la forme de la charité spéciale au disciple : parce que le véritable culte du Verbe c'est l'action ; parce que l'action la meilleure est celle dont le but est le plus haut, et l'effort le plus intense. Quelle œuvre demande plus de soins, plus de veilles, plus de larmes, plus de jeûnes, plus d'amour que d'ouvrir à la Lumière des cœurs pétrifiés sous les flots boueux des désirs temporels?

Ainsi, tout le monde n'est pas capable, du jour au lendemain, de devenir un apôtre. Il faut d'abord avoir appris à connaître les hommes, à discerner leurs besoins réels, à s'ouvrir un chemin jusqu'à leurs cœurs. La charité est la maîtresse de cette longue école. Or, tout a été dit sur nos devoirs ; nous savons tous comment il faut nous conduire vis-à-vis du prochain, des êtres inférieurs, des choses, des êtres intellectuels, des êtres collectifs, et de nous-mêmes ; vous savez ce que le Ciel attend de vous. Mais ce que je voudrais ardemment vous faire sentir, c'est la manière d'entreprendre ce travail, de quelle sorte de feu il faut que vous bruliez, dans quelle concentration secrète il vous est nécessaire de vous tenir, pour que vos soins portent des fruits, si l'un de vous se sent la vocation.

Il vous faut changer l'attitude, l'habitude et la résidence de votre cœur ; qu'il reste où il est, cependant, parce que où qu'il soit, dans la science, dans la philosophie, dans l'art, dans le travail manuel, en paradis, comme en enfer, c'est Dieu qui l'y a placé ; cherchez seulement le point par où votre situation transitoire se soude au monde éternel. Là, vous trouverez le Verbe Jésus qui vous y attend. Ses fortes et douces mains tireront votre poitrine votre cœur las, usé, sali ; elles le soigneront, elles rouvriront les chemins intérieurs que nos paresses ont laissé envahir par les ronces ;

de ce cœur purifié, restitué, recréé, partiront des énergies vives, vers l'intellect et vers les sens ; ces deux pôles de l'être humain reprendront leur poste de régulateurs et d'instruments. Vous posséderez la Vie en vous au lieu de courir après ses changeantes images ; vous connaîtrez directement la Vie hors de vous ; comme des yeux fatigués se raniment en parcourant les campagnes lumineuses, le cœur palpitera dans l'extase à la vue du Soleil des esprits, et il en rayonnera l'incompréhensible clarté sur les autres cœurs, dans l'ombre autour de lui.

La flèche de la Lumière divine frappera le centre de votre volonté, l'ouvrira, en déploiera les ailes comme le premier rayon du soleil matinal frappe les campagnes encore brumeuses et en réveille les habitants. Pour cela il n'est pas indispensable que votre rencontre avec le Maître ait eu lieu. Il suffit que vous sachiez cette rencontre possible, certaine, immanquable. Une telle conviction, parce que supra-intellectuelle, est déjà la rencontre merveilleuse. Elle ne peut germer en vous, sans une humilité radicale, elle est la première vision directe de Jésus, selon sa véritable forme. Pour la première fois, l'âme a transmis au moi une parole éternelle.



Voyez dans l'apostolat l'imitation pratique de Jésus. L'Amour en est à la fois le principe, le but et le moyen, parce que l'Amour brûle à la fois dans le centre de l'homme et dans le centre de Dieu. Ecoutez cette exhortation si tendre de l'Ami : « Comme je vous aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres ». Telle est la formule de l'apostolat, de la vie, des fins évolutives ; tel est le seul Grand Arcane de la connaissance totale et du pouvoir suprême.

Que vous dire de ce surnaturel Amour, que les voix extasiées des Saints, des Amis, des Soldats, des Laboureurs mystiques, n'aient déjà publié ? Sans un amour, si mesquin soit-il, aucune créature ne peut accomplir quoi que ce soit. Si, au creux du rocher, le dur granit devient une terre friable ; c'est qu'il désire, c'est qu'il aime les ferments chimiques de l'air,

de la pluie et du soleil. Si, le long des routes de l'infini, le séraphin brûlant chevauche la comète, c'est qu'il aime, c'est qu'il désire, ces sombres sphères inconnues, que le Seigneur lui commande de visiter.

L'Amour est l'Ange, excellent parmi les myriades d'anges ; venu de Dieu, il s'en retourne vers Dieu, d'un vol accéléré, emportant entre ses ailes, des captives meurtries, — les âmes, — mais tellement bienheureuses d'être captives. Comme le cavalier tartare, aux steppes turkestanes, l'Amour se précipite, dévaste, allume l'incendie et repart d'un même galop, ayant restitué les étroites cabanes où languissaient nos cœurs, aux larges soufles purifiants de l'Esprit : l'Esprit, la voix qui appelle dans le désert.

L'Amour est le grand Trésor, la perle unique, le diamant qu'aucune durée ne jaunira ; il est tout petit, il est nu : il est invincible, il est invulnérable. Il est fort comme la mort. Depuis, il a surpassé sa sœur, son ennemie, sa collaboratrice. Depuis la grande victoire du Nazaréen, il n'est plus un être fort, il est la force ; il surmonte même la justice de Dieu. Insaisissable dans ses mouvements, les yeux rapides de Lucifer ne peuvent le suivre ; et les glaives acérés de Satan le tueur, s'émoussent contre sa poitrine nue. Quels pinceaux, trempés dans les essences radieuses de la vie éternelle et dans les fluides éblouissants où elle s'écoule, ne faudrait-il pas pour rendre sensibles les cataractes de lumières dont cet Amour submerge ceux qu'il a élus?

Il est la douceur, la joie, l'élan, le suprême, l'infime ; il est la folie divine, le réalisateur des absurdes espoirs, le véritable Christophore, le veilleur sans sommeil, le captif que les chaînes les plus pesantes n'alourdissent point. Aucune prison qui ne s'ouvre à sa prière, aucun fumier qui ne fleurisse à son approche, aucun archange qui ne se hâte à son appel.

L'Amour ne voit plus rien, dans tous les Univers, que Celui qu'il aime ; ou plutôt, il voit toutes choses en Celui-là. Il s'oublie, s'élance, se transforme, s'anéantit, et s'identifie. A un certain degré d'union, le Verbe propage ainsi son ineffable séité depuis le cœur jusqu'à la limite extrême de l'indi-

vidualité du disciple : l'intellect, le jugement, la sensibilité revêtent alors la forme que prendraient, dans la même circonstance, l'intellect, le jugement, la sensibilité du Fils de l'Homme; le corps même, chez ce disciple, renonce à sa vie propre pour saisir les essences pures qui constituèrent autrefois la vitalité physique du Sauveur et se les assimiler. Miracles, direz-vous? Non : résultats naturels d'une surnaturelle cause; pour ceux du monde, pour les sages des écoles et des temples, ce sont des miracles, parce que ces idolâtres nient le surnaturel tout en adorant le merveilleux. Pour ceux du Ciel, qui savent que le surnaturel existe, pour la sagesse christique, qui enseigne l'inanité du merveilleux et la perpétuité du miracle, les illuminations et les alchimies intérieures sont des faits logiques et familiers.

Veuillez maintenant, Messieurs, vous imaginer l'état d'exaltation silencieuse où vit d'habitude le disciple. Le disciple : l'homme qui, encore vivant, a étreint son idéal. Rappelez à votre cœur les émotions inoubliables de votre adolescence; purifiez, sublimez, élargissez ces ivresses, avivez ces lueurs de toutes les pourpres, et de toutes les pierreries; représentez-vous sur l'azur sans fond des perspectives zodiacales l'immense figure du Verbe, dépassant les bornes du monde, et tout de même contenue toute dans le cœur de Son ami. Regardez les soleils éblouissants, les incendies cosmiques, les foudres tueuses de divinités : tout cela n'est plus que quelques rouges charbons fumeux, à travers la gloire étincelante qui sert au Seigneur de vêtement. Conciliez l'immense et l'infinitésimal, assemblez en votre âme la saveur de la toute-puissance et celle de la tendresse la plus désarmée. Peut-être alors votre imagination, tendue à sa limite, reflétera-t-elle une image fugace de l'atmosphère ordinaire où respire le disciple. Peut-être respirerez-vous ces senteurs de l'extraordinaire, subtiles, pénétrantes, inoubliables. Vous comprendrez alors pourquoi certains hommes semblent immuables; pourquoi leur regard, reçu en passant, vous perce jusqu'au tréfonds, et s'il se pose sur vos yeux, vous donne le vertige. Ce sont des êtres exceptionnels, coutumiers de l'étrange, chercheurs d'impossible, qui s'étant voués à Jésus assument les martyres toujours recommençants que le monde

réserve aux apôtres du divin. Ils sont de complexes antithèses. Là où nous rions, ils pleurent; et, ce qui nous décourage, les enthousiasme. Il y a en eux une attraction sympathique qui éveille notre confiance; mais il y a aussi autour d'eux comme une barrière invisible qui écarte les indiscrétions et les familiarités. Ils voient les choses sous un angle inconnu; et leur contemplation incommunicable leur fournit sans relâche les motifs irrésistibles de pitié, d'indulgence et de fraternité. Nous sommes de pierre, ils sont de feu; ils se consument et ils incendient autour d'eux, avec un zèle infatigable Permettez-moi de reprendre une parole de Jésus, pour souhaiter, de toute la ferveur dont je suis capable, que cet incendie vous atteigne, porté par les soufles de l'Esprit, et que vous brûliez bientôt des flammes vivifiantes et régénératrices de l'Amour.



L'apôtre veut convaincre, puis entraîner. Pour convaincre, il a la parole; pour entraîner, l'exemple, c'est-à-dire l'action. Ces deux modes de propagande se résolvent dans le travail intérieur le plus profond, et le plus haut : dans la prière. Le discours est une prière, l'acte est une prière; à son tour la prière véritable est parole et action.

Voici d'abord le disciple dans sa propagande par la parole.

Le langage demande à être manié avec précaution. Il y a quelque chose derrière les paroles et derrière l'écriture; il faut savoir que cet occulte existe, et comprendre qu'il ne veut pas être prostitué, sous peine de troubles et de désordres de toute nature chez les auditeurs, ou les lecteurs, chez d'autres créatures encore que les humains. La dette de notre temps sera lourde, où tant de prose malsaine s'imprime, où tant de paroles néfastes et vides sont lancées du haut des tribunes et des planches.

La parole est un don de Dieu, un des plus hauts; et cette terre est l'un des coins du monde où ce don est descendu avec le plus d'abondance. Mais je ne veux pas scruter ni

l'origine, ni l'essence de la parole; il suffit d'en sentir la beauté, le sens profond, la majesté, pour connaître en même temps les soins qu'il est juste de lui rendre.

Tout homme simplement soucieux de sa dignité surveille sa parole; combien le disciple, qui aspire à l'influence la plus décisive sur les âmes, ne doit-il pas exercer sur sa langue un contrôle sévère? Que l'on soit comptable de toute parole, que l'on doive éviter toute parole méchante, malicieuse, et même simplement inutile, qu'il faille se garder de toute parole injurieuse ou dédaigneuse à propos des êtres inférieurs, soi-disant inanimés, abstraits ou invisibles : tout ceci, vos études et nos entretiens de l'année dernière nous l'ont appris.

Aujourd'hui, comtemplez plutôt la correspondance mystérieuse de ces deux mots : la parole, le verbe; poursuivez-en les ramifications; mieux encore, rapprochez-les, essayez-en la synthèse. Jusqu'où alors votre contemplation va-t-elle monter? Jusqu'à Dieu. Ici l'être de la parole grandit tellement qu'il échappe à nos regards, il se confond avec l'être du monde, il dépasse les bornes du relatif. Nous approchons de l'occulte cité du Silence, patrie de tous les langages, de tous les signes et de toutes les harmonies; et dans les palais de laquelle se déploient les pompes augustes de la vie intérieure.

Le silence n'est pas le non-parler; il est un acte positif une force affirmative, il est un génie, il est un dieu, il est un royaume occulte, et il progresse, comme toute créature entre deux conseillers, un ange de Lumière et un ange de Ténébres.

Tout parle dans l'Univers, mais aussi tout écoute; communément, on cherche à savoir ce que les créatures disent, mais les sages s'inquiètent plutôt de connaître ce qu'elles taisent : le Dakshinamourthi brahmanique, et le sage de Samos, placés au commencement et vers la fin de la chaîne d'or des initiations antiques démontrent la valeur du silence dans la culture systématique de la volonté.

Si le monde des sons contient la nourriture intellectuelle de notre esprit, le monde du silence est celui du mystère, le lieu des réserves idéales, le royaume originel du Vrai, du

Beau et du Bien. Les portes en sont étroites, et on ne les trouve qu'après avoir erré dans les broussailles de la parole Il faut avoir expérimenté la justesse du proverbe persan : « Le mot que tu retiens est ton esclave; celui qui t'échappe est ton maître ». Qui peut prévoir les conséquences d'une parole? Dans un acte aussi simple, combien de composantes échappent à notre contrôle.

C'est pourquoi le disciple parle peu; c'est pourquoi il se réfugie, avant de parler, dans le sein du silence; et il s'y renferme de nouveau après avoir parlé. La parole est entre deux silences comme le temps entre deux éternités, comme l'espace entre deux infinis. Parler c'est semer; mais dans le silence se célèbrent les mystères; les dieux labourent les âmes. Messieurs, faites que votre silence soit vivant, et pour cela allumez-y un flambeau : la torche de l'Amour, afin que le Maître lui-même vienne diriger la charrue aux vastes champs de votre esprit.

L'on vérifiera ici, dans ce silence précurseur de la parole, la loi universelle de l'évolution. Rien ne monte d'inférieur sans que deux forces supérieures ne descendent au préalable. Les traditions religieuses l'enseignent, l'histologie le démontre. Pour que la parole du disciple atteigne un degré de plus dans l'esprit des auditeurs, il faut qu'une des énergies profondes de son être se sacrifie, et qu'une des étincelles du verbe vienne habiter en lui. Apercevez ici pourquoi la vie du disciple est un jeûne continuel.

Comprenez de même pourquoi les maîtres de la vie intérieure tiennent le silence en si haut prix. Pour l'adepte, il constitue une énorme économie de forces, transmuables en forces plus hautes. Pour le chrétien, il est l'évocation de Dieu, l'habitude de la présence céleste, une barrière à toutes sortes de vertiges.

(*A suivre*). SEDIR.

Pensée

La médecine n'est pas l'art qui enseigne à bien parler, mais celui qui guérit les maladies. (Paracelse.)

Entretiens Théosophiques

(suite)

Tout théosophe qui admet une théorie de la Divinité, basée sur l'inspiration personnelle et non sur la révélation peut appartenir à n'importe quelle religion, car la Théosophie n'est que la croyance au Divin en tant que *Tout,* la Source de tout, enfin, l'Infini, qui ne peut être compris, ni connu.

La Théosophie ne saurait admettre le matérialisme, ainsi que la matérialisation brutale. Elle admet que, retiré en lui-même de toute éternité, l'Esprit divin n'a aucun vouloir de création, mais que la splendeur, qui émane de ce grand centre, ce grand rayon contient en lui-même les pouvoirs de génération et de conception, qui ont produit ce que les Grecs ont dénommé le *Macrocosme,* les Kabbalistes *Tikkoun* ou l'Homme-Archétype (*Adam-Kadmon*) et les Hindous *Purusha; Brahm* manifeste, le mâle divin.

Et c'est le rayon de la Divinité, rayon éternel, incrée, qui donne à l'homme par son Esprit, l'Immortalité, car le rayon Divin, n'ayant pas eu de commencement, ne saurait par cela même avoir une fin !...

Qui sait d'où a jailli cette création immense, si *Sa* volonté a créé ou est restée muette?

Lui seul le sait — peut-être ne le sait-il pas? — nous dit un Hymne du Rig-Véda (129, I, X.)

Qui donc peut comprendre l'ABSOLU, puisqu'il est sans forme et non existant?

Ou bien encore, qu'on accepte la conception identique de *Brahma,* qui dans les *Upanishads* est représenté, comme « sans vie, sans esprit, pur » , inconscient, car Brahma est la *Conscience absolue;* ou bien encore enfin, qu'il maintienne que rien n'existe que *Swabhâvat* (*la substance*) qui existe par soi-même et sans aucun créateur.

Les *Svabhâvikas* du Népaul se rangent à cette dernière doctrine.

Si notus étudions ce tout *Absolu,* nous le voyons portant des noms divers, chez les différentes nations.

Le *Dyu* des Aryens est identique au *Iao* des Chaldéens et même au *Dipater ou Iopater* (Jupiter) des Romains, fort peu avancés en philosophie et en science sacrée, comme en science profane du reste; ce *Dyu* est encore identique au *Javé* des Samaritains, au *Tiu* ou *Tiusco* des Normands, au *Duw* des Bretons et au *Zeus* des Thraces.

Le *Tao* des Chinois est le même *Dyu,* Lao-tseu ne nous dit-il pas : « il est éternel et ne peut être nommé. Il entre dans le non-être ». (Tao-te-king C. XIV.)

C'est cette théosophie, qui a amené des philosophes, tels que Hegel, Fitchte et Spinosa à étudier les travaux des vieux philosophes Grecs et leur spéculation sur la *Déité,* la *Substance Unique,* le *Tout divin* procédant de la Divine Sagesse (*Theo-Sophia*)*;* incompréhensible, inconnue et Innommée des philosophies religieuses.

Quant à l'Essence absolue, l'*Un* et le *Tout,* que l'on accepte la philosophie grecque Pythagoricienne, la philosophie kabbalistique des Chaldéens ou la Philosophie des Aryens, nous arrivons toujours au même but : La Monade du système pythagoricien, qui entre au sein de l'obscurité, a cependant été prise comme base de toutes choses, et nous pouvons retrouver cette idée dans toute son intégralité dans les systèmes philosophiques de Leibnitz et de Spinosa.

Vaughan donne du théosophe, cette définition : « Un théosophe est un individu qui nous donne une théorie de Dieu ou de ses œuvres, basée, non sur la révélation, mais sur l'inspiration personnelle. »

En se plaçant à ce point de vue, tous les grands penseurs et les philosophes, et plus particulièrement les Fondateurs de religion sont des théosophes; ce qui permet de dire que la Théosophie et les Théosophes existent depuis que les premières lueurs de la pensée ont fait que l'homme a cherché

les moyens d'expliquer ses opinions personnelles sur la Divinité.

Du reste, il y avait des Théosophes, bien avant l'ère chrétienne.

Diogène Laërce fait remonter la théosophie à une époque antérieure aux Ptolémées.

Ammonius Saccas visait un grand but : réconcilier toutes les sectes, tous les peuples de toutes les races et les fondre dans une foi et croyance uniques, en un Pouvoir Suprême, éternel, inconnu et innommé, gouvernant l'Univers. Ce but était d'essayer un système de Théosophie qui devait être le même dans tous les pays; d'amener par son aide tous les hommes à délaisser les luttes, les querelles et les discussions religieuses et à réunir les efforts et les pensées de chacun comme étant le fils d'un même Père; enfin de purifier des scories de tout élément humain, les religions anciennes, parfois bien obscurcies et corrompues, il s'efforçait ensuite de les expliquer par les principes d'une pure philosophie.

Il désigne même comme son fondateur un Hiérophante Egyptien du nom copte Pot-Amoun, qui signifie prêtre consacré à Amoun, le Dieu de la sagesse.

L'Histoire nous indique que la Théosophie fut renouvelée, revivifiée par Ammonius Saccas, Fondateur de l'Ecole Néo-Platonicienne, dont les disciples se dénommaient *Philalethéins*, c'est-à-dire amants de la *Vérité*...

D'autres sectaires nommaient ces Philalethéins *Analogistes*, par suite de la méthode qu'ils employaient pour interpréter les mythes, les symboles, les légendes sacrées et les*Mystères*, par une règle de correspondance ou d'*Analogie*, qui leur permettait de regarder les événements du monde extérieur, comme des opérations de l'âme humaine.

Grâce à ce large programme, il pouvait dans son *Ecole Eclectique* de Théosophie étudier tous les systèmes religieux Védisme, Bouddhisme, Magisme, Zoroastrianisme, de même que toutes les Philosophies de la Grèce.

(*A suivre.*) ERNEST BOSC.

La Survivance de Jeanne d'Arc

(*Suite*)

L'Abbé Cochard croit encore avoir trouvé deux preuves attestant que les Orléanais *hésitèrent* à reconnaître Jeanne d'Arc : 1° parce que le service de Saint Samson ne fut supprimé qu'après 1439, tandis que Jehanne des Armoises avait paru dès 1436 ; 2° parce que la municipalité ne donna à Jehanne des Armoises les 218 livres parisis de récompense que le 1er Août, tandis qu'elle était venue le 18 juillet, soit 12 jours de délai.

Pour le premier de ces faits, l'auteur oublie de faire remarquer que Jehanne des Armoises ne *vint* pas à Orléans en 1436. C'est la nouvelle seule de sa survivance qui y fut portée par plusieurs personnes. Quelque autorité que pût avoir la parole même de son frère, il est évident qu'on n'attacha d'abord aux bruits de survivance que la valeur d'un simple racontar. Quoi de plus naturel, de plus humain, disons-nous? C'est le doute de Saint Thomas qui veut voir pour croire.

Mais en 1439 les Orléanais virent et crurent. Et c'est précisément parce que ayant vu et reconnu Jeanne d'Arc, et que tous les doutes étant levés, ils firent cesser le service funéraire qui n'avait plus sa raison d'être, l'évidence étant incontestable. La prétendue preuve de l'Abbé Cochard pourrait bien être la preuve du contraire et se retourner contre son opinion.

Quant à la seconde observation, elle est peu sérieuse, voire même bouffonne. Quoi ! douze jours de délai pour obtenir en 1439 une rémunération importante d'une administration municipal ! Mais c'est extrèmement expéditif ! De nos jours il faudrait douze ans ! Ne savez-vous pas, monsieur l'Abbé, combien de difficultés surgissent, de lenteurs, d'atermoiements lorsqu'il s'agit de faire sortir un sou d'une caisse

publique? N'avez-vous jamais eu affaire au Trésor, à l'Enregistrement? Ne connaissez-vous pas l'Humanité? Ne supputez-vous pas combien, pour extraire 218 livres tournois des finances orléanaises, il a dû falloir de parchemins, de paraphes et de contreparaphes, de sceaux et de contresceaux, et combien de fonctionnaires ont dû être consultés en la circonstance « *Par délibération faicte avecques le Conseil de la ville* » est-il noté dans le compte. Ceci ne vous dit-il rien? Ne voyez-vous pas ici la gravité solennelle avec laquelle fut prise une décision aussi importante, et il ne nous est pas permis de conclure que cette délibération roula sur la question de l'identité de Jehanne des Armoises, puisque, cette identité admise, il fallait néanmoins délibérer sur la question de savoir si on lui donnerait ou si on ne lui donnerait pas une réconpense, et en second lieu à quel chiffre elle se monterait.

Nous ne nous attarderons pas à discuter cet argument dont on voit le peu de sérieux et de valeur.

L'Abbé Cochard conclut enfin que l'article des comptes de la ville est *inexplicable*. Voilà l'aveu d'impuissance des contradicteurs nettement formulé.

Oui, il est inexplicable parce que vous ne voulez pas admettre la seule explication possible, la seule plausible et raisonnable, celle de l'identité de Jehanne d'Arc et de Jehanne des Armoises.

Mais il est à peu près inutile d'obtenir des adversaires de la survivance une discussion sincère, froidement impartiale.

Le Comte de Massy parlant de la découverte du contrat de mariage de Jehanne d'Arc s'écrie : Le fait étant vrai, *il ne prouve encore qu'une chose*, c'est que celle qui avait ressuscité pour son compte Jeanne d'Arc a réussi de même à tromper la bonne foi d'un gentilhomme lorrain...

Avec tous nos regrets, il ne *prouve* rien du tout; il ne prouve ni que Jehanne des Armoises soit une aventurière ni qu'elle n'en soit pas une. C'est toujours le principe de l'aventurière posé *à priori*, parce qu'il faut à tout prix que la version du supplice soit indiscutée.

Signalons encore la force de Choussy qui constate que, à partir de 1450, « les Orléanais revenus de leur première et malheureuse impression ne la désignaient plus que sous le nom de *feue la Pucelle.* » Remarquable argumentation, vraiment !

En 1450 ! Et Jeanne était venue à Orléans en 1439. C'est donc onze ans après qu'elle est appelée de nouveau *feue la Pucelle.* Qui nous prouve qu'elle ne soit pas morte dans cet intervalle ? La seule date à laquelle nous puissions affirmer qu'elle était encore vivante est 1443. A partir de ce moment nous perdons définitivement sa trace. On ne peut donc rien conclure d'après cette appellation de *feue la Pucelle,* qui a pu lui être donnée à bon droit en 1550, comme nous la lui donnons d'ailleurs aujourd'hui.

La thèse de l'aventurière paraissait peu solide, on a cherché à l'étayer de raisons dont les plus vraisemblables ne sont toujours pas des preuves.

Je ne ne parlerai pas de Francis André qui, embarrassé, tranche le problème en inventant de toutes pièces une prétendue sœur de Jeanne d'Arc, nommée Claude, qui se serait substituée à sa sœur. Ceci n'a existé évidemment que dans son imagination.

Une autre versoin consiste à rendre les frères de Jeanne d'Arc complices de la supercherie. On les a représentés comme avides d'argent, insatiables ; ils auraient fait passer pour leur sœur une étrangère qui lui ressemblait parfaitement, et monté ainsi cette vaste mystification dans le but de battre monnaie et d'excroquer les deniers de la naïve population orléanaise.

Cette explication est encore *possible,* nous l'avouons volontiers ; mais elle n'est pas prouvée. De plus elle est une accusation, et ceci est plus grave. Elle laisse peser un soupçon de malhonnêteté et d'ignominie sur toute la famille de Jeanne d'Arc ; or il n'est pas permis d'accuser sans preuves. Comme on l'a fait très justement remarquer, les deux frères de Jeanne d'Arc étaient deux chevaliers irréprochables, et voici qu'ils se transforment en menteurs et en escrocs ; et quelle sera l'autorité de ces deux personnages pour aller réclamer plus tard au Pape la réhabilitation de leur sœur et se faire les premiers avocats de sa cause ?

Les partisans de l'intégrité de la légende ont bien compris qu'il était nécessaire de dégager la responsabilité des frères de Jeanne d'Arc, et d'atténuer ce que cette hypothèse avait pour eux d'infamant.

« Leur simplicité rustique, dit M. Pierre d'Arc, un de leurs arrière-petits-neveux, fut dupe de la ressemblance. *Peut-être,* sans leur trop faire injure, ne serait-il pas *téméraire* de *supposer* que, outre la joie de retrouver leur sœur vivante, l'espoir de voir accroître encore l'honneur et les avntages que les exploits de la vraie Jeanne avaient procurés à sa famille continua à les maintenir dans l'erreur où leur crédulité les fit tomber... Et ne tenaient-ils pas pour croyable qu'avec la permission de Dieu, la sainte fût ressuscitée?... Ils étaient accoutumés aux miracles!... »

C'est, comme on le voit, charmant de suppositions, d'insinuation lénitives. Cet alinéa semble appartenir à Renan. C'est sa manière et sa méthode. Ce n'est point la nôtre. Nous demandons en vain une preuve de l'imposture, et l'on ne peut nous la fournir.

Choussy imagine autre chose :

« A un autre point de vue *qui oserait,* dit-il, *affirmer que ce n'est point* par ordre de Charles VII et par des raisons politiques, *que,* jugeant le moment opportun, *ils aient* feint de la reconnaître! »

Voilà le système et la force de nos contradicteurs. Ici nous entrons pleinement dans la voie de l'arbitraire et de la fantaisie. Si l'on oppose des romans aux quelques documents que nous produisons, nous considérons notre cause comme gagnée.

Si les frères de Jeanne ont *feint* de la reconnaître, ils ont menti, ils ont trompé, abusé le public accepté des récompenses auxquelles ils n'avaient pas droit; de toute manière ils méritent notre mépris.

Quant au prétendu *ordre* de Charles VII, nous ne nous attarderons pas à le discuter parce qu'il est de toute invraisemblance, et parce qu'il est éclos tout entier dans l'imagination de M. Choussy.

(*A suivre.*) GRILLOT DE GIVRY.

STANCES

SUR

L'Origine & la Destruction de l'Homme

I

FLAMBEAU surnaturel qui vient de m'apparaître,
Par toi s'explique enfln l'égnime de mon être.
C'est peu que ta chaleur te montre à mon esprit
Comme un torrent de feu qui jamais ne tarit;
Je lis à la splendeur de ce feu qui m'éclaire,
Que je suis émané de sa propre lumière;
Que des célestes lieux citoyen immortel,
Mes jours sont la vapeur du jour de l'Éternel.

II

Que tout cède à l'éclat que mon titre m'imprime!
Rien ne peut éclipser le rayon qui m'anime;
Et vouloir attenter à sa sublimité,
C'est faire outrage même à la Divinité.
J'en atteste ces droits dont la vérité sainte
Dans l'homme incorporel voulut graver l'empreinte
Lorsqu'elle le fit naître au sein de ses *vertus*
J'en atteste ces mots dans son temple entendus :

III

« Symbole radieux de ma toute-puissance
« Homme que j'ai formé de ma plus pure essence,
« Connais la majesté de ton élection.
« Si je verse sur toi ma secrète onction
« C'est pour te conférer l'important ministère
« D'exercer la justice en son nom sur la terre;
« De porter ma lumière où domine l'erreur,
« Et d'exprimer partout des traits de ma grandeur. »

(*A Suivre*)

L. CL. de St MARTIN.

Une Conférence sur l'Ouvrage du Dr Marc Haven

CAGLIOSTRO, le Maitre Inconnu

C'est avec une attention religieuse que les membres de la Bibliothèque Idéaliste Lyonnaise ont écouté, mardi 16 juillet, la causerie de leur Président, M. Rougier, sur le récent ouvrage du Dr Marc Haven : Le Maître inconnu, Cagliostro.

En quelques paroles émues, le conférencier a, d'abord, exprimé les sentiments intimes de reconnaissance et d'admiration qui rendent cette œuvre particulièrement chère au groupe entier. Il a montré les longues années d'efforts, de recherches et de luttes qu'un tel travail a coûté à son auteur. Mais il a surtout fait sentir que ces labeurs étaient la moindre des conditions permettant à l'œuvre d'atteindre à son but sublime de réhabilitation parfaite.

Un ouvrage idéaliste, a-t-il dit, n'a de puissance sur le lecteur que dans la mesure où l'auteur a vécu son idéal. Or celui-ci est plein d'une vie intense et d'une puissance réalisatrice qui déconcerte.

Pour arriver à Cagliostro à travers l'amas de calomnies multipliées à plaisir par les imaginations d'un siècle entier ne fallait-il pas le découvrir dans sa propre lumière avec une lumière analogue?

Et de quelles armes fallait-il être muni pour anéantir ces légendes? Le conférencier nous l'apprend. La calomnie, dit-il est le monstre le plus puissant que les ténèbres enfantent. Son acharnement croît en raison directe de la lumière qu'ii veut dévorer. Pour le vaincre, les efforts matériels sont bien puérils, c'est dans le monde moral que doit se dérouler le combat. La première condition est de ne rien devoir au monstre; la seconde, de lui imposer l'arme enchantée de l'amour parfait et de l'abnégation totale.

Et c'est parce que l'auteur connaît les régions douloureuses mais bénies où se rencontrent de telles armes que son œuvre si convaincante et pleine de vie, devient un enseignement de haute initiation.

C'est l'enseignement de Cagliostro lui-même à ceux qui eurent le bonheur de l'entendre. Enseignement de vérité incarnée et de réalisation lumineuse si nouveau pour nos cerveaux bourrés de formules mortes. Education individuelle prenant chaque homme en particulier au milieu des préjugés où il se développe pour le conduire par le plus court à la voie du salut.

Nous voyons Cagliostro pénétrer dans toutes les classes de la société, parler un langage différent à chacun, et manifester des pouvoirs prodigieux et divers. Conduite irritante et incompréhensible pour les esprits orgueilleux et catégoriques. Cependant, si l'enfant ne comprend pas encore les décisions de ses parents comment un aveugle pourrait-il saisir les mobiles d'action de celui dont les yeux spirituels sont ouverts et dont la vie participe bien plus du monde des âmes que du monde matériel.

C'est en cela que le livre du Dr Marc Haven est initiatique; un esprit religieux y découvre le mode d'action d'un illuminé, il y sent quelle différence il y a entre la mise en œuvre de la volonté propre et l'identification de la volonté divine.

La source unique des pouvoirs de tous les maîtres est ici. Ils peuvent ce qu'ils veulent car ils ne veulent que ce que Dieu veut. Aussi le miracle leur est-il familier, ils paraissent et des faits extraordinaires se produisent. Ils donnent leur vie à tous et partout où ils ont passé les hommes sont plus heureux. Ils sont à la fois le feu qui réchauffe et l'ardeur du feu. Tel fut Cagliostro le Maître Inconnu, tel que nous le ressuscite victorieusement le Dr Mac Haven.

La chaude parole de Mr Rougier fut vivement applaudie de tous. A ceux qui ne connaissaient pas l'ouvrage elle donna le désir d'y puiser des forces nouvelles; à ceux qui l'avaient déjà lu elle fut une joyeuse confirmation.

UN AUDITEUR.

Bibliographie

A. L. CAILLET. Aperçu général sur le traitement mental *Paris s. d.* in-8. br. couv. (orné de 5 planches hors texte) Prix .... 1 »

CH. LANCELIN. Mes rapports avec le Diable. Coups de sonde dans le mystère. *Paris s. d.* in-8 br. couv. (orné de 22 planches hors texte). Prix.................... 3 »

PAOLO LITTA. La Déesse nue. *Florence.* 1912. in-16. *br.* couv. ill. Prix. 1 75

Ce charmant petit livre sera un régal pour les musiciens; En un style fort attrayant, l'auteur nous initie à une donnée vraiment curieuse et inédite de l'art musical : le *Poême musical dansé.* Après avoir analysé son sujet, il improvise un thème sur la fable de Psyché pour bien montrer que la danse peut être employée comme moyen ésotérique d'expression musicale.

ELIPHAS LÉVI. Le Livre des Sages. Dix dialogues avec un résumé général par définition et par aphorismes. Un vol. in-8 carré. Prix : 3 fr.

En Souscription :

Le Tome premier des ŒUVRES COMPLÈTES DE PARACELSE, *Liber Paramirum,* va incessamment paraître. Nous prions les personnes désireuses de posséder dans leur bibliothèque cet ouvrage, de nous en informer aussitôt que possible, car nous prévenons notre clientèle qu'il ne sera plus accepté de souscription à ce tome, après son apparition.

Prix en souscription : 6 fr.

A l'apparition : 7 fr. 50.

Vient de paraître

JULEVNO ♀

Nouveau Traité d'Astrologie pratique

AVEC TABLEAUX, FIGURES ET TABLES ASTRONOMIQUES

Permettant d'ériger un Horoscope scientifique et d'établir très facilement les dates des événements de la vie

2 beaux vol. in- 8° raisin ((1912-1908) Prix. 15 frs.

Le traité d'Astrologie de Julevno a été apprécié non seulement en France mais encore à l'Étranger, d'abord, pour sa méthode simple et facile, qui met à la portée de tout le monde l'art de dresser correctement un horoscope astronomique et surtout par sa richesse en documents astrologiques qui permettent une interprétation précise du thème natal, et qui font de cet ouvrage le traité le plus complet certainement qui ait été publié depuis celui de Junctui de Florence. On peut dire que c'est un succès très légitime.

Cette nouvelle édition faite à la demande de notre clientèle d'étudiants en astrologie, à été revue par l'auteur et enrichie d'un grand nombre de remarques, d'appréciations, et de constatations nouvelles, recueillis tant dans les ouvrages d'astrologie anciennes que dans les publications modernes.

Le 1er et le 2e volume de ce traité avec la *Clef des Directions,* qui va paraître, constitueront une œuvre astrologique tout à fait inappréciable dans la collection de nos classiques de l'Occulte.

Vient de paraître

L'Ephéméride Raphael pour 1913

Prix franco : 1 fr. 50

Tous ceux qui s'occupent d'astrologie astronomique doivent posséder cet éphéméride vraiment précieux et d'un usage très facile. Par une simple soustraction on a en un instant la longitude quotidienne de toutes les planètes ainsi que leur latitude et leur déclinaison journalière, et les aspects mutuels de la lune pour chaque jour, etc etc.

Revues & Journaux

L'Echo du Merveilleux. — (Aout). Le merveilleux chinois et la Chine nouvelle de A. de Pouvourville. — *Journal du magnétisme.* — (Juillet), M. Caillet explique la Christia-Science qui n'a de chrétienne que le nom, comme l'Antoinisme d'ailleurs. — *Modern Astrology.* — (Juin) .— *La Vie Mystérieuse.* — (Août) une assez bonne étude sur l'Alchimie au moyen-âge de G. de Chanac. — *Revue de Psychothérapie.* — (Juillet) Bons articles des Dr Bérillon et Farez (la Musique et la nervosité et le joueur et sa passion au point de vue de la psychothérapie) . — *Les Entretiens Idéalistes.* — (Aout) fin de la publication de la correspondance de Jean de Pauly. — *L'Acacia.* — (Juin) publie un discours de L. Amiable, devenu classique et intitulé, la Franc-Maçonnerie Française au XVIIIe siècle. — *Mercure de France.* —(Aout) étude très curieuse sur le vol aérien au point de vue de la légende. — *Les Nouveaux horizons de la Science.* — N° triple contenant la terminaison d'une série de lettres adressées au directeur par A. Strindberg, sur l'alchimie. — *La France Anti-maçonnique* donne des détails intéressants sur les société secrètes italiennes, russes et françaises au siècle dernier. — *Das Wort,* publié à Saint Louis par H. Schroeder commente la pratique de l'évangile. — *Le monde psychique.* — (Juillet) article sur la psychométrie : on y cherche vainement les noms des fondateurs et rénovateurs de cet art.

Reçu : *L'Alliance Spiritualiste, l'Analogie Universelle, le Fraterniste, le réveil gnostique, Bulletin de la Soc. d'ét. psychiques de Nancy,la Revue Théosophique Belge, le Messager.*

L'Imprimeur-Gérant : P. CHACORNAC.

Imp. P. CHACORNAC, 11, quai Saint-Michel, Paris